



NEUVIÈME ANNÉE. VOLUME XVIII No 8.

Samedi 22 Aout 1891.

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL.

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1448, B. P.



Imp. de la SEMAINE RELIGIEUSE, 191 et 193, rue St-Urbain.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.
SPÉCIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'ordi-
nation, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "
" 8.30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-
vince de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour
prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Angl.)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la
gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc,

No 15 RUE ST-VINCENT - MONTREAL

Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

TONDEUSES A GAZON

TOURNIQUET pour arroser le gazon, TUYAUX en CAOUTCHOUC, COU-
TEAUX, CISEAUX et SCIÉS à tailler les arbres, GLACIERES en bois franc
et autres ainsi que SORBETIÈRES pour faire la crème à la glace, SORBETS,
etc., chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "ÉCLIPSE" pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE	23	AOUT	— Congr. de Notre-Dame.
MARDI	25	“	— St-Théodore de Chertsey.
JEUDI	27	“	— St-Zotique.
SAMEDI	29	“	— St-Augustin.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	23	Août	— 14 P., S. Cœur B. V. M., d. m.
LUNDI	24	“	— S. BARTH, AP., d. 2 cl
MARDI	25	“	— S. Louis, C., semid.
MERCREDI	26	“	— S. Zéplirin, P M., simple.
JEUDI	27	“	— S. Joseph de <i>Calas</i> , C., d.
VENDREDI	28	“	— S. Augustin, E. D, double.
SAMEDI	29	“	— Décollat. de S. J-Bte, d. m.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche, 23. — Annonce de la Fête de St-Barthélemi.

Cathédrale. — Mercredi, 26. grand'messe à 7h. pour les bienfaiteurs de l'archevêché.

Ste-Brigide. — Lundi, 24. ordination à 8h.

Congregation de Notre-Dame. — Mardi, 25. Profession religieuse.

Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes — Jeudi, 27 office pontifical et bénédiction du monastère et de la première pierre de l'église.

Dimanche 23, solennité du T. de St-Joachim à la Pointe-Claire et à Châteauguay, de St-Roch, St-Bernard à Lacolle et de Ste-Chantal à l'Île Perrot.

Dimanche, 30. — Fête du T. de Ste-Rose, solennité de ceux de St-Barthélemi, St-Louis à Montréal et à Terrebonne et St-Augustin.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.
 { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui sera parvenue le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1891. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des huit années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet aux rédacteurs, à l'archevêché. Prix : \$8.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9me Année.

SAMEDI, 22 AOÛT 1891.

Vol. XVIII, No 8.

SOMMAIRE :

I Quatorzième dimanche après la Pentecôte. — II Retraite pastorale. — III Le Rév. Père Félix. — IV Les salles d'asiles. — V La persécution des avocats. — VI Colonies canadiennes. — VII La prière. — VIII L'amiral Cavalier de Cuverville. — IX Chronique : ordination, etc. — X Bibliographie. — XI Avis.

QUATORZIEME DIMANCHE APRES LA PENTE- COTE

* Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et Mammon. *

I: Notre-Seigneur Jésus-Christ résume dans le nom de Mammon la diversité des esprits qui se disputent le cœur de l'homme, pour s'en rendre les maîtres ; car Mammon signifie la fortune ; et c'est en effet l'or et l'argent qui excitent, nourrissent et favorisent la plupart des passions mauvaises. La fortune est le Dieu du monde et ceux qui servent cette idole lui rendent un véritable culte ; puisqu'ils mettent en elle leur foi, leur amour, leur espérance ; ils lui sacrifient corps et âme. Quelle démente de vivre pour un objet inconstant qui disparaîtra à l'heure de la mort ! Est-il possible qu'une âme chrétienne, dont la destinée est si noble, pose son amour dans ces biens qui ne sont que des jouets d'enfants, en comparaison des biens immortels. Que de chrétiens passent leur vie à chercher des jouissances là où on ne trouve que mécomptes et tourments. « Mes petits enfants, dit l'apôtre Saint Jean, gardez-vous des idoles. » Et Saint Paul nous avertit d'un ton sévère « que nul idolâtre n'entrera dans le royaume de Dieu,

II. Le vrai chrétien, héritier du ciel, dédaigne les fortunes de la terre. Si la Providence lui a confié des biens terrestres, il les administre, mais ne s'en regarde pas comme le propriétaire ; il possède comme ne possédant pas, et use de ce monde comme n'en usant pas. Semblable à la roue dont parle le prophète, il marche sans s'arrêter, et ne touche ce monde que de la pointe du pied, pour continuer incessamment sa course vers le ciel.

Elle est heureuse l'âme qui s'est dégagée des choses matérielles ; elle plane au-dessus de ce monde et n'a d'autre soin que de plaire à Dieu. La pauvreté religieuse n'est pas seulement la condition d'une vie sainte ; elle est dès ce monde un trésor, une béatitude, et c'est à elle que le royaume des cieux a été promis en héritage.

RETRAITE PASTORALE

La première retraite pastorale vient de se terminer au grand séminaire de Montréal. Plus de deux cents prêtres en ont suivi les exercices. Monseigneur l'archevêque les présidait et le R. P. Fulcran, de l'Ordre de St-François en a été le prédicateur. La seconde commencera le 30 de ce mois.

Ces réunions annuelles du clergé ont quelque chose d'édifiant et d'imposant à la fois.

Voici en effet les hommes chargés par leur vocation d'instruire, d'éclairer, de sanctifier les fidèles : ils viennent dans la solitude, dans le recueillement et la prière méditer leurs obligations, recevoir de leur premier pasteur des conseils pour leur ministère, examiner devant Dieu l'emploi qu'ils ont fait de leurs talents et de leur vie, et aux pieds d'une chaire où monte un de leurs frères, s'entendre rappeler, eux, docteurs du peuple, leurs multiples et augustes devoirs.

Il y a parmi eux de jeunes apôtres encore au début de leur carrière, il y a des ouvriers dans toute la force de l'âge, il y a des vieillards qui touchent au terme.

A les voir, on comprend qu'ils sont tous frères, tous serviteurs du même Maître, tous animés des mêmes espérances et des mêmes désirs,

Ils oublient leurs affaires, et leurs travaux, toutes leurs pensées sont aux grandeurs du sacerdoce dont ils ont été investis, à la sainteté que le Seigneur attend d'eux, aux lourdes responsabilités qui pèsent sur leurs épaules, au compte sévère qu'ils devront rendre au juste Juge, dans l'éternité.

Ils prient ensemble, et se fortifient pour les luttes de l'avenir.

Ces assemblées n'ont rien de commun avec les assemblées profanes. Aussi ceux qui sont choisis pour y porter la parole sainte ne peuvent jamais se défendre d'une vive émotion. Ils sentent que leurs discours retentiront au-delà du cénacle où ils prêchent et qu'ils doivent produire des effets jusque dans les paroisses reculées. L'apôtre des retraites pastorales, disait un jour l'un d'eux, serait sans foi, s'il affrontait sans crainte la majesté de telles assemblées.

La foi, en effet, recule ici les bornes de la perspective ; par delà les murailles qui nous abritent, derrière vous, un vaste tableau vient de m'apparaître, et la portée de mon discours me donne en ce moment, de saintes frayeurs.

Non, ce n'est pas un modeste cénacle, c'est toute une église qui va prêter l'oreille. Autour de ma chaire, je vois rangés en cercle les troupeaux dont vous êtes les pasteurs, les multitudes dont vous êtes les apôtres, les âmes dont vous êtes les pères.

Voilà bien, en effet, ce qu'est une retraite pastorale et l'on comprend avec quelle raison on demande aux fidèles de prier pour attirer sur elle les bénédictions de Dieu.

LE R. P. FELIX

— Voici une histoire racontée par *le Monde de Paris*.

C'était en 1859, vers la fin du carême. Deux voyageurs traversaient en chaise de poste un village du département du Nord. Le postillon les arrêta devant une hôtellerie d'assez confortable apparence, où se trouvaient les chevaux de relais. Nos voyageurs entrèrent dans la salle commune de l'hôtellerie et virent toute une famille disposée à se mettre à table. C'étaient les maîtres de la maison avec leurs enfants. Ils allaient prendre leur repas, n'attendant plus personne. Midi sonnait à l'église.

Le père, la tête découverte, récitait à haute voix l'*Angelus*.

A la vue des deux voyageurs, il s'interrompit au milieu d'un *Ave*.

— Continuez, mon ami, nous prions avec vous, dit le plus âgé, ôtant son chapeau et faisant le signe de croix.

Quand l'*Angelus* fut achevé, le même voyageur, se débarrassant d'un manteau de voyage, découvrit une soutane violette.

Chacun aussitôt de s'incliner profondément avec une espèce de crainte mêlée de vénération.

L'hôtelier et sa famille se trouvaient en présence de Mgr Deschamps, qui venait de Paris et regagnait son diocèse, accompagné d'un vicaire général. Il n'avait pas pris le chemin de fer, ayant à s'arrêter sur la route dans plusieurs localités éloignées des stations.

— Pouvez-vous nous donner à dîner, mes enfants ? demanda Monseigneur.

— O mon Dieu, dit la femme confuse, nous n'avons rien qui soit digne de Monseigneur.

— Comment donc ! Voilà devant nous une soupe maigre à la crème fort appétissante. Avec cela qu'allez-vous nous offrir ? J'aperçois un plat de haricots ; très bien ! Vous avez des œufs, n'est-il pas vrai ? Pour un jour de mercredi-saint, cela est suffisant. Voulez-vous nous admettre à votre table ?

— Oh ! Monseigneur, dit l'hôtelier, nous allons vous céder la place, car jamais nous n'oserions.....

— Mon ami, fit l'évêque en lui donnant une petite tape sur l'épaule, vous êtes bon chrétien, chose rare dans une auberge. Votre femme et vos enfants vous ressemblent. Mettez mon couvert à côté du votre, l'honneur est pour moi.

Il fallut céder. Peu à peu l'embarras de ces braves gens disparut devant l'affabilité paternelle de Monseigneur. La femme, qui ne mangeait pas, d'abord parce qu'elle vaquait au service, ensuite parce qu'elle semblait préoccupée et faisait à son mari des signes dont il hésitait à tenir compte, s'enhardit jusqu'à interroger le prélat.

— Vous arrivez de Paris, Monseigneur ; avez vous entendu parler du Père Félix ?

— Non-seulement j'ai entendu parler du Père Félix, répondit l'évêque, mais j'ai entendu ses deux dernières conférences à Notre-Dame.

Est-ce bien vrai, reprit l'hôtelière, dont la voix tremblait d'émotion, qu'il attire la foule et fait autant de bien qu'on le dit ?

— Le Père Félix, ma chère enfant, est le premier prédicateur de ce temps. Chaque dimanche de carême, une foule avide de sa parole remplit les vastes nefs. Le parvis de Notre-Dame est encombré d'équipages et rarement vit-on pareille affluence. Je regrette beaucoup l'obligation de me trouver dans mon diocèse pour les fêtes de Pâques, car j'aurais voulu être témoin de la communion pascale des hommes, si bien préparés par ce digne apôtre; qui en convertit chaque année de nouveaux.

Mais, ajouta l'évêque fixant un œil scrutateur sur les hôteliers, vous semblez prendre un intérêt particulier au Père Félix; le connaissez-vous donc ?

— C'est notre oncle, s'écrièrent les enfants.

— Oh ! que vous nous rendez heureux, dit la maîtresse de la maison. Je suis sa sœur. Le Père m'écrit souvent, mais jamais il ne me dit rien de ce que vous venez de me raconter.

Toute la famille pleurait et riait à la fois. L'évêque et le grand-vicaire ne purent eux-mêmes retenir leurs larmes.

LES SALLES D'ASILE

Les salles d'asile vont s'ouvrir bientôt comme nos collèges et nos pensionnats. Les petits enfants y sont attendus. Y seront-ils conduits en grand nombre ? Nous le souhaitons, ils y sont si bien formés à la piété, à l'obéissance, à la politesse !

Les religieuses, c'est incontestable, ont sur eux une autorité que les parents eux-mêmes n'ont pas toujours.

Ce n'est pas en vain qu'elles donnent un ordre ou un conseil. L'enfant les craint et les respecte. Jamais il n'osera leur dire une parole grossière, il cherchera au contraire à leur plaire en toutes choses et se gagner leur sympathie.

En est-il toujours ainsi au sein de la famille ? Hélas ! on sait que non. Le manque de vigilance assidue, la faiblesse du père et de la mère, les exemples journaliers, font souvent de bonne heure contracter à l'enfant des défauts déplorables qui augmentent avec l'âge et qu'il est bien difficile ensuite de corriger.

Au seul point de vue de la formation du caractère, et c'est le plus important, les salles d'asile offrent donc des avantages immenses.

Mais ce n'est pas tout, l'enfant apprend là sans fatigue, presque sans s'en douter, mille choses intéressantes sur la religion, sur l'histoire, sur son pays, sur les sciences ; on cultive et l'on forme sa mémoire ; toutes ses petites facultés sont éveillées par les questions qu'on lui pose ; on lui apprend des jeux agréables et innocents, la gymnastique développe et fortifie ses membres, en un mot il reçoit une éducation parfaite, corps, esprit, cœur, rien en lui n'est négligé.

Il y a quelque temps, nous assistions à une distribution de récompenses dans une de ces salles d'asile. On donna beaucoup de prix de vertus, cela nous toucha.

Nous comprenions qu'il y eût un prix de politesse, de piété, de douceur, mais ne pûmes nous empêcher de sourire en entendant proclamer un prix de charité.

— Comment cela un prix de charité ?

— La directrice nous répondit : Vous savez que nos petits élèves apportent avec eux leur dîner chaque matin ; parmi eux il en est qui sont pauvres et les paniers ne sont pas tous également bien remplis ; or cet enfant met son bonheur à partager avec ses compagnons pauvres son pain, ses fruits, ses friandises, c'est pourquoi nous lui avons donné le prix de charité.

Voilà nos salles d'asile. Que les parents y envoient leurs enfants dès l'âge le plus tendre, et ils s'en féliciteront. Ces enfants prendront de bonne heure des habitudes de vertus et recevront en même temps de précieux éléments de science que le collège ou le couvent compléteront plus tard.

LA PERSECUTION DES AVOCATS

Au cours d'un article publié par l'*Osservatore Romano*, nous lisons ce qui suit :

« Le célèbre cardinal Ugo, commentant l'expression *pressura gentium* de saint Luc, l'applique aux persécutions que l'Eglise doit souffrir du commencement à la fin de son existence terres-

te. Le savant cardinal énumère trois persécutions principales. La première est celle des tyrans ; la seconde, celle des hérétiques ; la troisième, celles des avocats : *persecutio advocatorum*.

Cette troisième persécution est celle qui sévit maintenant, soit parce que les avocats forment une grande partie des Parlements qui ont déclaré à l'Eglise une guerre si acharnée sur le terrain des questions politiques et sociales, soit parce que la persécution actuelle est et veut toujours paraître *légale*. C'est au nom de la légalité qu'on attaque et qu'on cherche à détruire toute la loi divine et humaine, c'est à la faveur d'une *fiction juridique* continuelle qu'on foule aux pieds tous les droits de l'Eglise catholique comme ceux de la société humaine.

Ainsi parle le cardinal Ugo : et il y a six cents ans que son commentaire fut composé. Il semble vraiment qu'il ait écrit l'histoire de la persécution présente, tant il en a tracé clairement le caractère, et tant il a nettement fait voir l'action dissolvante et pernicieuse des lois que nous fabriquons les gouvernements du jour.

COLONIES CANADIENNES

Province d'Ontario et aux Etats-Unis.

Au cours d'un article publié dans la *Revue Française*, M. Rameau, ce Français si Canadien, explique comme suit les causes de la progression prépondérante des Canadiens-Français.

1o La prééminence de leur natalité ; il est en effet incontestable aujourd'hui, que la natalité des Canadiens l'emporte du triple sur celle des Yankees, et qu'elle est aussi très-supérieure à celle des Anglais du Dominion ; les Ecossais de la Nouvelle-Ecosse sont les seuls, en ce continent, qui se rapprochent des Canadiens, bien que ceux-ci s'accroissent encore plus rapidement que les Ecossais.

20 Les qualités personnelles indiquées ci-dessus par le *Mail*, savoir : plus de sobriété et de modération en toutes choses ; moins d'arrogance, dans leurs prétentions et dans leurs allures ; plus d'assiduité et de patience dans leur travail ; plus de résistance contre la mauvaise fortune et plus d'économie dans les années profitables ; sur le tout enfin, se répand parmi eux un esprit de prévoyance qui ménage le présent afin de préparer l'avenir. Ce système de conduite leur a assuré un grand avantage sur les Anglo-Américains ; ceux-ci en effet sont peu enclins à la prévoyance et très portés à dédaigner les petites forces éparses dans la vie humaine. Dédain peu raisonnable, car ces petits profits constituent la richesse la plus réelle de toutes les petites gens, c'est-à-dire de la grande majorité du peuple !

30 Ils possèdent enfin certaines qualités collectives, que nous signalerons au lecteur : ils montrent par exemple une attitude particulière pour grouper leurs colonies ; cette assertion pourra surprendre au premier abord, car on rencontre parmi eux les défauts comme les qualités du caractère français : le commérage médisant et persifleur, la jalousie qui en dérive, et l'esprit de chicane qui couronne ces éléments dissolvants, ne leur sont point étrangers ; mais chez nous, Français d'Europe, cet esprit taquin et ces sentiments si vieux se développent sans contre-poids, depuis plus d'un siècle, tandis que leur malignité est neutralisée, au Canada, par les grands sentiments de religion que l'on y professe. La pratique usuelle et réfléchie de l'Évangile rend l'homme en effet plus susceptible de faire un retour sur lui-même, et de sacrifier quelqu'un de ses entraînements personnels. C'est par là que les Canadiens sont plus propres que nous à coopérer à une œuvre commune et de longue haleine, sans se dévorer les uns les autres.

D'autre part, cette énergie collective est supérieure à celle des Anglais, en ce que le trait-d'union de ces derniers au Canada, le *Town Ship*, est un lien grossièrement matériel qui tient de la géographie et de la politique, tandis que le lien qui unit les Canadiens est essentiellement moral et intellectuel. Le curé canadien constitue une sorte de magistrat libre, une autorité sociale s'appuyant sur une doctrine acceptée et comprise ; ces autorités sociales sont les plus fortes de toutes, comme Le Play l'a judicieusement remarqué ! Or, c'est ce curé qui maintient dans la paroisse une forte unité d'action, avec une persistance d'accroisse-

ment que rien ne peut arrêter ; la paroisse est l'unité sociale des Canadiens ; c'est le centre qui les tient groupés ; c'est son développement qui écarte peu à peu les éléments dissidents et qui diélogue le Town Ship anglais, par voie de pulsion et d'élimination ; nous retrouvons ici la différence qu'il y a entre un organisme vivant et un organisme mécanique. La paroisse catholique ruine le Town Ship.

.....
 Cependant cette étude serait incomplète, si nous n'en profitions pas pour rectifier les aspirations indiscrettes des esprits fort libéraux et très généreux, mais un peu trop impressionnistes, qui s'imaginent que l'on accommoderait un peu, le merveilleux et très puissant, par une heureuse combinaison du bon sens canadien, et de l'habileté (*smartness*) des Yankees. Un certain nombre de Canadiens, en fort petit nombre heureusement, et surtout dans les classes élevées, se laissent éblouir aveuglément par les dorures et par l'ingéniosité spéculative de la république étoilée. Ils engagent volontiers leurs compatriotes à s'instruire à cette école et à se rapprocher de leurs voisins jusqu'à l'imitation. Cette impulsion est fâcheuse et bien peu raisonnable ; il serait assez bizarre, en effet, que les Canadiens puissent trouver un grand profit à demander des conseils et des exemples à des gens qui depuis cinquante ans se retirent périodiquement devant leur développement. Les progrès du Canada sont bien plus surprenants, en effet, que ceux des Etats-Unis, car la route était bien plus malaisée.

Qui sait d'ailleurs ce qui résulterait de cette tentative d'assimilation ? Les imitations sont rarement heureuses, *imitatores servum pecus !* Pourquoi ? parce que la plupart du temps l'imitateur quitte des procédés appropriés à sa nature et qui sont à sa main, pour aller s'enfermer dans les pratiques qui lui sont étrangères. Le tempérament solide et réfléchi des Canadiens s'adaptera-t-il convenablement à toutes ces finesse ingénieuses de la *smartness*, à tous ces subterfuges de pacotille, qui servent de support à la fortune casuelle de leurs voisins ? Rien n'est moins certain ! mais il est probable qu'après avoir dénaturé leur tempérament propre, nos Français resteraient au second plan, dans l'usage de cette habileté d'emprunt ; ce ne seraient plus des Canadiens, ils seraient devenus Yankees, mais ils ne seraient que des Yankees mâtinés. L'expérience en est déjà faite, et, parmi ceux qui se sont fourvoyés au Canada dans cette grande pas-

sion pour les Etats-Unis, on pourrait montrer par de notables exemples que plusieurs ont évidemment amoindri leur valeur intellectuelle et sociale. Dominés par une admiration plus séduisante que raisonnable, ils perdent de vue les qualités éprouvées qui ont fait la puissance de leur nation, pour rêver des assimilations aventurées et des profits imaginaires.

Il est permis de penser qu'il n'en sortirait de bons résultats, ni pour l'un ni pour l'autre pays, car ce mirage d'une union plus ou moins étroite a créé de grandes illusions des deux côtés de la frontière. Aux États-Unis, il se trouve aussi quelques hommes qui présumant qu'ils enrichiraient leur pays, où la natalité décroît, par cette annexion de familles honnêtes et fécondes : population assidue au travail, qui se fondrait à la longue dans la masse, en lui apportant une force rassist et méthodique dont ils ont besoin.

Mais cette visée n'est qu'une vision ; car si les Canadiens se transformaient si aisément, c'est qu'ils auraient perdu leur type caractéristique, leurs qualités originales, et partant leur valeur utile. Les Etats-Unis dès lors n'auraient rien gagné qu'un ferment de discorde introduit dans leur sein.

Quant aux déclamateurs de la province de Québec, qui se laissent éblouir, par l'activité commerciale et la richesse spéculative des Etats, s'ils espèrent qu'ils pourront y récolter paisiblement des profits, ils se trompent ; il faudra d'abord qu'ils abandonnent toutes les habitudes qui leur sont chères, toutes les libertés dont ils jouissent aujourd'hui : libertés religieuses, libertés scolaires, libertés traditionnelles et nationales.

LA PRIERE

On se trompe en pensant que la prière n'est qu'une pratique surrogatoire de piété ; la prière est un devoir essentiel de la religion.

Le Prophète-Roi a dit que tous les êtres de la création tiennent leurs yeux fixés en Dieu, en espérant, en attendant de lui ce dont ils ont besoin ; et que ce Dieu de bonté, touché par cette attente qui est elle-même une prière, ouvre sa main bienfaisante et accorde à chacun l'aliment qui lui est propre, et répand sur tous les

êtres les bénédictions de ses secours et de son amour : *Oculi omnium in te sperant, Domine, et tu escam illiorum in tempore opportuno ; aperis tu manum tuam, et imples omme animal benedictione.* (Psal. c. XLIV, 15, 16). Tout donc prie dans la nature : la brute, la plante, comme l'homme. L'humanité entière a toujours prié, et priera toujours. La prière est une loi universelle du monde moral, comme l'attraction l'est du monde physique.

Nous devons un culte à Dieu, comme notre Créateur, notre Seigneur, notre Maître ; et ce culte, nous ne pouvons le lui rendre que par la prière. Prier, c'est croire que Dieu existe, que Dieu est tout-puissant, qu'il est maître de tout. Prier, c'est espérer que Dieu dans sa miséricorde, dans sa bonté, daignera nous accorder ce que nous lui demandons. Prier, c'est aimer Dieu et reconnaître qu'il nous aime ; car on ne prie que les personnes qu'on aime, et dont on croit être aimé. Prier, c'est s'humilier devant Dieu, car c'est reconnaître qu'on n'est rien sans Dieu ; que c'est en lui seul qu'on trouve la voie du bien, la vérité et la vie, qu'on a besoin de lui, que tout bien vient de lui.

La prière est donc un acte auquel concourt la pensée, le sentiment et la langue, c'est-à-dire l'esprit, le cœur et même le corps de l'homme. Ainsi, par la prière, l'homme fait hommage à Dieu de tout lui-même ; et c'est ce qui a fait dire à Clément d'Alexandrie que la prière est à elle seule un sacrifice complet et parfait : *Et hoc est maximum sacrificium.* Car le sacrifice lui-même n'est agréable à Dieu qu'autant que l'homme s'associe par la foi et le désir de l'immolation de la victime qui est offerte par lui, et qu'il s'immole spirituellement en elle et avec elle par la prière.

Le P. VENTURA.

L'AMIRAL CAVELIER DE OUVÉVILLE

Le commandant de la *Nautade*, M. Cavelier de Cuverville a passé plusieurs jours à Montréal, où il a laissé l'impression la plus favorable parmi tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître. Catholique fervent, il a tenu à visiter nos établissements religieux, et dans plusieurs maisons, il a adressé la parole à la communauté. Mardi, Monseigneur l'archevêque le conduisait au Grand Séminaire pour lui présenter son clergé, alors en retraite ; la réception eut lieu dans la grande salle du collège, et l'illustré marin pronouça un discours dont voici à peu près le résumé :

Monseigneur,

Je vous remercie bien cordialement de l'honneur que vous me faites en daignant me présenter au c'éré de votre diocèse. C'est pour moi un grand plaisir de me trouver dans cette réunion qui me rappelle si bien la France, ma patrie, dont le Canada continue les traditions et perpétue les vraies gloires.

La France chrétienne a eu dans le passé une glorieuse mission à remplir, et la Providence lui réserve encore sans doute de belles destinées.

La France est la fille aînée de l'Eglise ; elle l'a été dans le passé, elle l'est dans le présent, et le sera toujours dans l'avenir.

Il entrait dans les vues de Dieu que la France implantât sur bords du St-Laurent un rejeton vigoureux, héritier de sa foi et de sa valeur, lequel en grandissant devait à son tour devenir l'apôtre de la vérité catholique tout en gardant fidèlement sa langue, et sa vie nationale.

Ce qui s'est accompli jusqu'à ce jour en ce sens n'est que le gage de promesses plus grandes encore qui vous sont faites pour l'avenir. Ce qui peut assurer l'existence d'un peuple c'est la foi commune, et les intérêts communs. Or, tandis que vos voisins des Etats-Unis n'ont pas une foi commune, et que leurs intérêts sont extrêmement divisés, parce que l'on s'occupe presque uniquement de la recherche des biens matériels, vous, unis par la possession de la vérité, vous avez des vues plus élevées, les intérêts supérieurs d'une même vie religieuse et la pensée de maintenir intègre votre nationalité française deviennent pour vous des éléments de force et de cohésion qui vous empêchent de vous disperser et de vous perdre au milieu de tant de peuples d'origine différente.

Aussi, quoique l'on fasse sur cette terre l'Amérique pour étouffer la langue française ou diminuer son influence, il devient de plus en plus certain que, grâce au Canada, cette langue se maintiendra et jouera un grand rôle dans les destinées de ce continent.

A ce sujet, voici la comparaison que j'employais hier en parlant dans un cercle composé de plusieurs nationalités ; je vous la donne pour ce qu'elle vaut.

Ceux qui ont voyagé en Europe ont pu admirer comme moi, dans les églises de Florence, les superbes mosaïques qui en sont les plus riches ornements,

Ces tableaux sont formés d'une infinité de petites pierres de différentes couleurs, que l'artiste a dû choisir une à une, pour les ajuster ensemble d'une manière si parfaite que l'œil le plus exercé ne peut apercevoir le point où se réunissent ces pierres. Chacune de ces pierres étant à sa place, vous avez une superbe vue d'ensemble, le tableau est complet et ne laisse rien à désirer, mais si vous alliez entreprendre d'arracher de cette œuvre les pierres d'une nuance déterminée parcequ'elle ne vous convient pas, vous détruiriez toute l'harmonie du tableau pour n'avoir ensuite que les débris informes, sans signification et sans valeur.

Ainsi en est il de l'Amérique ; les peuples nombreux qui l'habitent forment une véritable mosaïque, chacun ayant conquis sa place et devant la garder même dans l'intérêt général. C'est donc en vain et sans aucun profit que l'on travaillerait à faire disparaître de ce continent la race et la langue françaises.

Au reste, la race canadienne a vu s'ouvrir un nouveau champ pour son expansion grâce à ce chemin de fer du Pacifique, qui unit les rives des deux Océans. Cette voie devierz entre les mains de la Providence un instrument puissant pour la création de centres féconds maintenant disséminés dans les prairies de l'Ouest, mais qui vont se multiplier de plus en plus, et parmi lesquels se maintiendront la foi catholique et la langue de vos aïeux ; et dans un avenir plus ou moins éloigné, l'Amérique septentrionale française pourra tendre la main à la mère-patrie, par l'intermédiaire de la Bretagne et de la Normandie, les deux provinces les plus catholiques de France.

Dans ce travail d'évangélisation et d'extension nationale, cette ville de Montréal est elle-même appelée à jouer un rôle prépondérant.

Il y a vingt-trois ans que j'avais pour la première fois le bonheur de fouler le sol de cette magnifique cité. C'était le jour de la Fête-Dieu ; de ma vie je n'oublierai le spectacle qui s'offrit à ma vue quand je vis défiler vos communautés religieuses, vos sociétés ouvrières, et les citoyens en grand nombre faisant escorte au Très Saint Sacrement. Depuis cette époque, Montréal n'a pas cessé de grandir et de prospérer, et aujourd'hui elle ne le cède à aucune autre pour la splendeur de ses édifices de toute sorte. Je viens de visiter la maison principale de la Congrégation Notre-Dame, à Villa-Maria, et l'Hôpital-Général des Sœurs Grises, sur la rue Guy ; or je vous le dis en toute sincérité, dans

aucun des nombreux pays que j'ai parcourus, je n'ai trouvé quelque chose de comparable à ces établissements d'éducation et de charité. Et qui n'admirerait cette cathédrale de Saint-Pierre qui s'élève actuellement dans des proportions grandioses sur le modèle de la basilique vaticane : monument impérissable, elle restera pour redire aux âges futurs que le Canada français veut à tout prix rester invinciblement attaché à la Chaire de Pierre, le siège de l'Infaillible Vérité.

Sur la demande de Monseigneur l'archevêque, M. l'amiral raconte alors l'histoire de la pacification de Dahomey, due à son intervention jointe à celle du P. Dorgère, puis il termine en disant :

Je veux vous faire une confidence ; la dévotion qui m'est chère entre toutes, c'est la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus ; à elle je dois tous les succès de ma carrière. Une image du Sacré-Cœur est fixée à l'avant de la *Naiade*, une autre est dans ma cabine constamment sous mes yeux ; chaque vendredi, l'aumonier dit la messe chez moi ; je tiens un journal fidèle de tout ce qui m'arrive, et j'ai constaté que les événements les plus heureux étaient arrivés le vendredi, jour du Sacré-Cœur, ce journal je l'envoie régulièrement à Montmartre, et c'est aussi dans ce sanctuaire du Sacré-Cœur que j'ai fait déposer en *ex-voto* la hallebarde très riche qui fut portée triomphalement à travers le Dahomey en signe de la paix rétablie et de la protection accordée par la France.

CHRONIQUE

Samedi le 15 du courant, Monseigneur l'archevêque de Montréal a fait les ordinations suivantes dans l'église de St-Jean-Baptiste :

Ordres Mineurs : M. A. Beudin, Montréal.

Diaconat : MM. J. Lachance, Montréal.

C. Poissant, St-Boniface.

Prétrise : MM. J. E. Auclair, Montréal.

A. Boisseau. “

J. B. Desrosiers. “

T. Lord, S. J.

* * *

Le pèlerinage à Notre-Dame de Rigaud au jour de l'Assomption de la T. S. Vierge, ne comptait pas moins de douze cents personnes venues de Montréal, et un plus grand nombre encore venues des paroisses environnantes. L'ordre et la piété qui ont régné tout le jour ont dû être agréables à la Vierge Immaculée dont la statue vénérée a reçu tant et de si fervents hommages pendant qu'au pied du rocher béni, la foule faisait entendre des hymnes sacrées et de pieux cantiques.

* * *

L'on sait le mal que se donne « la science » pour trouver des conformités entre le cerveau du singe et le cerveau de l'homme, et tirer de là les conclusions chères à la libre pensée. « Accorderions-nous aux matérialistes, écrit M. Farges dans son beau livre : *Le cerveau, l'âme et les facultés*, accorderions-nous que le cerveau d'un singe ne diffère pas essentiellement de celui de l'homme, la difficulté qu'on leur oppose ne serait pas diminuée, au contraire. Il leur resterait à nous expliquer comment deux cerveaux matériellement semblables, peuvent être organes de facultés si dissemblantes et la nécessité d'un principe de nature supérieure, pour expliquer cette différence n'en deviendrait que plus manifeste. » Rien de plus juste. Il s'en faut d'ailleurs que les ressemblances soient aussi grandes qu'on veut bien le dire : les différences sont plus sensibles encore comme le fait ressortir le P. Castelain dans sa *Psychologie*.

* * *

C'est jeudi prochain, le 27 du courant, qu'aura lieu la bénédiction du nouveau monastère des Trappistes à Oka, et aussi la bénédiction de la pierre angulaire de la future église du monastère.

Monseigneur l'archevêque de Montréal officiera pontificalement le matin après avoir béni le monastère. Après la messe, le sermon suivi de la bénédiction de la première pierre de l'église.

Pour donner aux personnes du sexe l'avantage d'assister à ces différentes cérémonies, la messe pontificale, le sermon, etc., auront lieu en dehors du monastère, sous une tente pouvant abriter plusieurs centaines de personnes.

Monseigneur l'archevêque, pendant la retraite pastorale, a invité les Messieurs du clergé à prendre part à cette fête ; et les RR. PP. de la Trappe seront heureux d'offrir l'hospitalité la plus

cordiale à tous ceux qui voudront bien répondre à cette invitation. Les RR. PP. feront aussi en sorte de faire distribuer à tous leurs hôtes, les mets en usage à la Trappe : lait, pain, beurre, fromage, fruits, etc.

Ne pas oublier l'heure du départ de la gare Bonaventure, à 6 heures et 35 minutes A. M. pour prendre le bateau « Prince of Wales, » à 7 heures et 5 minutes à Lachine.

Des voitures conduiront les passagers du village d'Oka à la Trappe, pour 50 centins, aller et retour. Le prix du passage de Montréal à Oka et retour, une piastre. Billets à vendre dans tous les presbytères de la ville, ainsi que chez Cadieux & Derome, Granger et Frère, libraires ; R. Beullac et Albert Gauthier, marchands d'ornements d'église.

* * *

Vu l'impossibilité où sont les Trappistes de recevoir comme ils le désireraient ceux qui assisteront à cette fête, ils se sont privés du plaisir d'inviter *nommément* tant de généreux bienfaiteurs qu'ils seraient si heureux de voir en cette solennelle occasion. Que ces généreux amis veuillent bien croire que les RR. PP. pensent à eux, et qu'ils seraient heureux de les voir prendre part à la bénédiction de ce monastère dû, en grande partie, à leur sympathie et à leur libéralité. Les bienfaiteurs absents auront leur large part dans les prières de ce jour de fête.

BIBLIOGRAPHIE

The life and Times of Kateri Tekakwita — C'est le titre d'un ouvrage que vient de faire paraître aux Etats-Unis Mlle Ellen H. Walworth, nièce de M. l'abbé Walworth, curé de Ste-Marie à Albany, qui voulut, on s'en souvient, faire les frais du monument élevé sur la tombe de Catherine Tekakwitha. Mlle Walworth a tenté, elle aussi, d'ériger un monument à la gloire de la sainte fille iroquoise « le lis des Mohawks » et elle a composé le livre que nous annonçons, beau volume de trois cents pages, fruit de longues études, et enrichi de notes précieuses.

Nous en publierons une analyse dans quelque temps. Aujourd'hui nous nous contentons de le signaler et nous offrons nos sincères remerciements à l'auteur qui a bien voulu nous en envoyer un exemplaire par l'entremise de M. l'abbé Bourgeault, curé de Laprairie.

A V I S

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé pour l'année courante sont respectueusement priés de le faire au plus tôt.

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

Sr Anastasie Veoughel de Ste-Marie Ursule, C. N. D.
Jean-Baptiste Houlé, notaire, Montréal.
Dr A. G. A. Ricard, médecin, "
Emélie Caya, épouse de John Gray, Montréal.
Delle Marie-Louise Lanctot, Laprairie.

DE PROFUNDIS.

Elixir Resineux Pectoral



—:O:—
Voulez-vous ne
plus tousser? Faites
usage de l'**Elixir
Resineux Pectoral**, le grand re-
mède du jour contre
la TOUX, le RHU-
ME et autres affec-
tions de la Gorge et
des Poumons.

De nombreux cer-
tificats émanant de
citoyens éminents,
de membres du
clergé, de commu-
nautés religieuses,
de médecins dis-
tingués attestent
l'efficacité merveil-
leuse de cette pré-
paration.

A défaut d'espace
nous ne donnons
que le certificat sui-
vant :

Montréal, 27 mars 1889.

Après avoir pris connaissance de la compo-
sition de l'**Elixir Resineux Pectoral**, je
crois de mon devoir de le recommander
comme un excellent remède contre les affec-
tions des poumons en général.

N. FAFARD, M. D.
Professeur de chimie
à l'Université Laval.

—:O:—
En vente partout — 25 centins la bouteille.

—:O:—
L. ROBITAILLE, Propriétaire
Joliette, P. Q., Canada.

GAUMÉ & CIE, Editeurs, 3, rue de l'Abbaye, Paris.

ANNALES ECCLÉSIASTIQUES,

DE 1869 A 1889

Publiées sous la direction de Dom CHAMARD, prieur des Bénédic-
tins de Saint-Maur. — En souscription, par séries de 5 fascicu-
les de 160 pages, comprenant environ 5 vol. in-4 de 800 pages, à
10 fr. le vol. — Les *Annales ecclésiastiques* font suite à l'**Histoire**
universelle de l'Eglise catholique, par ROHRBACHER, conti-
nué de 1846 à 1868 par J. CHANTREL.

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

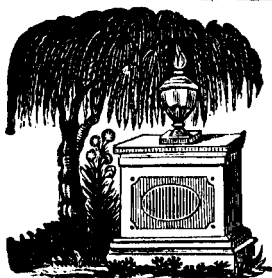
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.
Reparations de tout genre a des Prix
Très Réduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée: J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANGTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

— A VENDRE —

UNE COLLECTION DES

MELANGES RELIGIEUX

15 volumes reliés de neuf

S'ADRESSER A CE BUREAU

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'École des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'édifices publics, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

C. S. GAGNIER

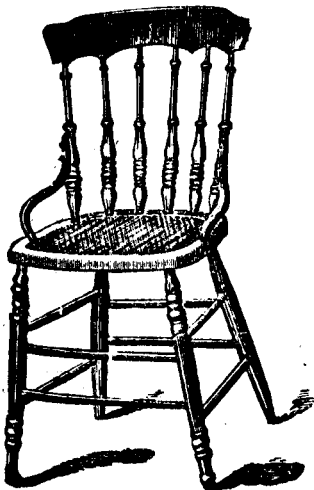
Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 26½ STE-ELISABETH

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

—
EN GROS.
—

MANUFACTURIERS DE

Couchettes, sets de Chambres a coucher,
Chiffonniers, Tables, Canapés Sofas, sets
de Salons, Sideboards, Bureaux, etc.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE.
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPECIALITÉ :

BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
ETABLIE EN 1825.
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.
Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,
MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 106.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.
No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.